

« Bien entendu, nous n'entendons pas nous désintéresser de cette préparation : mais nous ferons tout pour amener les mères et les grandes sœurs à s'occuper elles-mêmes des tout petits.

*Grâce au Décret, le bon prêtre espère aussi multiplier les communions.* La communion fréquente n'entrera vraiment dans les mœurs qu'avec les tout petits. Les générations élevées avec nos pensées de jadis ne se mettent qu'exceptionnellement à la communion quotidienne.

*Grâce au Décret, le bon prêtre attire les bénédictions de Dieu sur sa paroisse par l'éminente sanctification de ces privilégiés du Cœur de Jésus :* et par la puissance irrésistible de leurs prières : citons ici, avec le cardinal Gennari, une enfant de quatre ans, la petite Nellie de Cork, en Irlande. Elle mourut le 2 février 1908, à l'âge de quatre ans et cinq mois. Or, touché de sa piété merveilleuse, son confesseur, après avoir pris conseil de l'évêque, l'avait admise, plusieurs mois avant sa mort, à la communion quotidienne. Depuis son trépas, on l'invoque avec un merveilleux succès : il y un an, les petites filles de son école lui avaient fait une neuvaine pour obtenir un grand miracle, la grâce pour elle et pour tous les petits enfants de l'Eglise de communier vers sept ans : quelques mois après, Pie X promulguait son décret !

*Enfin, grâce au Décret, le bon prêtre conçoit la douce espérance de refaire autour de lui dans sa paroisse une troupe d'élite et des chrétiens fervents et généreux.* Et cette pensée le fait tressaillir de joie. Car c'est toujours avec de vaillantes minorités, comme avec les trois cents braves de Gédéon, que Dieu se plaît à préparer ses plus éclatantes victoires !

II. Est-ce tout ? — Non, pas encore : Après avoir pénétré son intelligence de la doctrine du Décret, *le bon prêtre fortifie sa volonté :* car évidemment s'astreindre à instruire soigneusement ces petits, à les confesser souvent, à s'ingénier pour leur sanctification et celle de leurs familles, tout cela nécessite bien des sacrifices, dans une vie pastorale déjà si chargée ; et rien de tout cela ne peut se faire sans un effort pénible. C'est toujours le « *Regnum cœlorum vim patitur* » ; la communion fréquente